

A young girl with dark, curly hair tied back, wearing a light blue shirt, is looking down with a focused expression. She is holding a wooden stick or baton. The background is a bright, sunny desert landscape with several tall, columnar cacti under a clear blue sky.

Buladó



Buladó

De Eché Janga
Pays-Bas, Curaçao • 2020 • 1h26 • VOSTF
Tout public à partir de 9 ans

Au cinéma le 9 février 2022

Prix du public - Festival international du film pour enfants de New York
Veau d'or du meilleur film - Festival du film des Pays-Bas
Prix du Jury - 38^e Festival international du film pour enfants de Chicago

Distribution : **Les Films du Préau** - 01 47 00 16 50 - info@lesfilmsdupreau.com
Presse : **Claire Vorger** - 06 20 10 40 56 - clairevorger@orange.fr

Synopsis

Kenza, 11 ans, vit sur l'île de Curaçao avec son père et son grand-père, deux hommes que tout oppose. Entre modernité et respect des traditions spirituelles ancestrales, la jeune fille tente de faire le deuil de sa mère qu'elle n'a jamais connue et de trouver son propre chemin.



A close-up portrait of a young girl with dark skin, looking slightly upwards and to the right. She is wearing a large, wide-brimmed straw hat and a white tank top. The background is a blurred outdoor scene with greenery and a clear sky.

Les personnages

BULADÓ dresse le portrait de trois générations vivant sous le même toit, en proie au chagrin et aux traditions ancestrales de l'île.

Kenza // Tiara Richards

Kenza est une jeune fille de 11 ans, forte, courageuse et déterminée. Elle n'a jamais connu sa mère et vit avec son père et son grand-père. Elevée par ces deux hommes très différents, entre rationalité et spiritualité, elle devra trouver son propre chemin et s'émanciper, tout en surmontant la douleur et la colère laissées par l'absence de sa mère.

BULADÓ marque les premiers pas de la jeune Tiara Richards au cinéma. Elle a été repérée dans une école primaire de Curaçao, et auditionnée parmi 42 autres filles. Elle n'avait alors aucune expérience du jeu d'acteur. Tiara a beaucoup évolué au cours de la longue période d'auditions et des nombreuses répétitions. Elle est très naturelle et était complètement dans son élément sur le plateau. Elle démarra des cours de théâtre à la fin du tournage, pour poursuivre son chemin en tant que comédienne.

A close-up portrait of actor Everon Jackson Hooi. He is a Black man with a short, well-groomed beard and mustache. He is looking slightly off-camera to the right with a thoughtful expression. He is wearing a light-colored, possibly white, button-down shirt. The background is blurred, showing what appears to be an indoor setting with warm lighting. A white geometric shape, resembling a stylized arrow or a speech bubble, is overlaid on the left side of the image, containing text.

Ouira // Everon Jackson Hooi

Ouira est policier à Bandabou. C'est un homme très rationnel, assez éloigné de l'histoire et de la culture de l'île de Curaçao. Il prête peu d'intérêt et de respect aux traditions ancestrales. Il parle néerlandais et voudrait que sa fille en fasse autant, y voyant là une condition d'intégration. C'est un père aimant, mais qui semble un peu dépassé face au tempérament et à la détermination de sa fille. Malgré ses efforts, souvent bien maladroits, et l'amour qu'il lui porte, il peine à combler l'absence d'une mère.

Everon Jackson Hooi est né en 1982 sur l'île de Curaçao et déménage à l'âge de 8 ans aux Pays-Bas avec sa mère. Après l'école secondaire, il suit des études de design audiovisuel au Graphic Lyceum de Rotterdam. Pendant ses études, il se consacre déjà à sa passion pour le jeu d'acteur. A partir de 2001, il joue dans de nombreuses séries télévisées néerlandaises et plusieurs longs métrages.



Weljo // Felix de Rooy

À l'inverse de Ouira, Weljo, le grand-père de Kenza, est un homme profondément attaché à la culture et aux traditions de son île. Il tentera de transmettre à sa petite-fille l'histoire de ses ancêtres, lui enseignera les chemins spirituels pour se connecter à la nature et à ses racines, mais également aux esprits des défunts et notamment de sa mère disparue. Déjà très âgé, Weljo poursuit sa quête de liberté, qui résonne avec celle de ses ancêtres esclaves.

Felix de Rooy, né en 1952 à Curaçao, est un artiste visuel, metteur en scène, réalisateur, acteur et curateur. Il grandit à Curaçao, au Suriname et au Mexique, et étudie la peinture et les arts graphiques à la Psychopolis Free Academy de La Hague. Il sort diplômé de l'université de New-York en section cinéma et télévision en 1982. Dans le même temps, il fonde Cosmic Illusions Productions, une coopérative de théâtre, arts graphiques et cinéma. Dans ce cadre, il réalise deux courts métrages et trois longs métrages.

Il remporte plusieurs prix dans de nombreux festivals internationaux (Pays-Bas, Burkina Faso, La Havane, ...), à la fois en tant que comédien et en tant que réalisateur.

Ses origines afro-caribéennes nourrissent ses travaux artistiques. Ses peintures, dessins, collages et installations visent à transmettre l'histoire de l'esclavage et entretenir le débat sur l'histoire des blancs et des noirs. Ses sujets de prédilection sont le transculturalisme et la manière dont les différentes cultures se perçoivent. Il définit son style comme du « réalisme psychique » ; il crée des images colorées et oniriques dans lesquelles les figures humaines et mythologiques sont centrales.

Le réalisateur : Eché Janga

Biographie

Eché Janga est diplômé en 2010 de l'Académie du cinéma et de la télévision des Pays-Bas (The Netherlands Film Academy). Son film de fin d'études MO remporte plusieurs prix. Après avoir réalisé quelques courts métrages, il réalise son premier long métrage HELIUM en 2014, présenté en compétition au Festival International du Film de Rotterdam (IFFR). Ce film remporte notamment deux Veau d'or au Festival du Film des Pays-Bas (NFF), pour la meilleure photographie et la meilleure musique. BULADÓ est le deuxième long métrage du réalisateur et le premier distribué en France.

www.echejanga.com

Les mots du réalisateur

En tant que réalisateur, j'essaie de montrer l'insaisissable. Dans BULADÓ, l'insaisissable est au premier plan et prend la forme du mysticisme. Dans la culture afro-caribéenne, ce mysticisme est beaucoup plus présent que dans la culture occidentale. Comme je suis un descendant des deux cultures, je joue avec ce contraste dans mon film. L'histoire est tirée d'une vieille légende d'esclaves transmise depuis des générations dans ma famille. En portant cette histoire sur grand écran, j'espère éveiller les consciences sur la beauté et la puissance des contes méconnus de notre histoire coloniale néerlandaise. La liberté en est un thème récurrent. C'est un sentiment particulier pour moi de pouvoir raconter cette histoire, qui m'accompagne depuis mes quatorze ans, dans un film et ainsi contribuer à la préservation de la culture antillaise. Je me considère comme un agnostique mais le mysticisme - surtout autour de la nature - joue un rôle important dans ma vie. Tout comme Kenza, je suis parfois tiraillé entre rationalité et spiritualité mais c'est justement cette contradiction qui rend la vie passionnante et aventureuse. En fin de compte, ce que je trouve le plus intéressant, c'est tout ce dont nous ne sommes pas sûrs.



A portrait of Esther Duysker, a young Black woman with short, curly hair, wearing a white tank top and a small hoop earring. She is looking slightly to the right with a thoughtful expression. The background is a warm, reddish-brown color with a blurred image of a person's face.

La co-scénariste : Esther Duysker

Biographie

Esther Duysker, née en 1985, a étudié l'écriture théâtrale. Son premier scénario est celui du long métrage DAG (réalisé par Tamar Vanden Dop), nommé pour les Veau d'or néerlandais (Golden Calf) au Festival du Film des Pays-Bas (NFF) en 2011. En 2015, Esther rejoint la compagnie de théâtre musical *Orkater* avec son collectif de théâtre *Sir Duke*. En plus de ses pièces originales, Esther Duysker traduit et adapte des classiques acclamés à Broadway (*A RAISIN IN THE SUN*, *BENEATHA'S PLACE* et *CLYBOURNE PARK*). Elle a récemment écrit un livre pour enfants, *TROBI*, en étroite collaboration avec l'artiste visuel Brian Elstak.

Les mots de la scénariste

Dans la culture afro-caribéenne, beaucoup de choses sont passées sous silence. Les générations plus âgées parlent rarement du passé, même si cela commence à changer. Exposer la douleur, la vulnérabilité et faire entendre sa voix provoquent souvent de vives réactions, bien que je remarque là aussi une évolution. Je pense qu'il est important de souligner ces interactions sous-jacentes entre les différentes générations et ce qu'elles signifient, car les non-dits sont souvent très révélateurs. Une individualité nouvelle et puissante est en train d'émerger, c'est entre autres ce que nous essayons de montrer dans BULADÓ.

J'ai souvent puisé dans ma propre jeunesse pour développer le personnage de Kenza. Elle est une version plus dure de moi enfant. C'est une jeune fille avec un important bagage émotionnel, qui va progressivement s'affirmer et faire entendre sa voix.

C'est à la fois la poésie et la brutalité qui caractérisent l'île, que j'ai essayé d'intégrer aux dialogues de BULADÓ. Ecrire ce film m'a fait réfléchir à l'environnement culturel dans lequel nous grandissons, à l'importance d'y trouver sa place et les chemins à emprunter pour y parvenir.

En plus de « naviguer entre les cultures, la spiritualité et la raison », la vie et la mort jouent un rôle important dans le film. Je pense que la mort est inséparable de la vie et je sais, de par mon expérience, à quel point la spiritualité peut être une source de réconfort lorsque l'on perd un parent. Elle donne la force et le courage de se dépasser.

Le compositeur : Christiaan Verbeek

Biographie

Christiaan Verbeek est un compositeur et musicien néerlandais diplômé du Conservatoire d'Amsterdam. Etabli dans le jazz et la musique classique, son champ et ses intérêts musicaux se sont considérablement élargis au cours de ces dix dernières années et l'ont conduit à diverses collaborations. Pour HELIUM, le premier long métrage d'Eché Janga, il remporte le Veau d'or de la meilleure musique. Christiaan Verbeek a travaillé avec de nombreux musiciens et ensembles néerlandais et étrangers. Il écrit également de la musique pour le théâtre qu'il joue souvent en direct.

www.christiaanverbeek.com

Les mots du compositeur

Eché savait dès le processus d'écriture que la musique jouerait un rôle important dans le film et que trouver une partition musicale puissante qui pourrait accompagner l'émotion, le mysticisme et les expériences spirituelles de BULADÓ, serait une tâche difficile.

Nous avons choisi l'orgue car c'est un instrument imposant qui peut représenter la terre et la recherche spirituelle. L'air qui passe dans les tuyaux de l'orgue fait aussi référence au vent qui souffle sur l'île de Curaçao et à l'arbre spirituel du grand-père. Avec les cordes, j'ai voulu ajouter de subtiles vibrations au champ sonore et accompagner les moments chargés d'émotions.

Quant à la relation entre Kenza et sa mère, j'ai tout de suite pensé au son d'un vibraphone à archet qui apporte, en plus d'une tonalité mystérieuse, une certaine vulnérabilité.



A photograph of a person standing next to a large, abstract sculpture made of car parts, including exhaust pipes and catalytic converters, in a junkyard or scrapyard. The person is wearing a white tank top and blue shorts. The background shows various cars and scrap metal under a clear blue sky.

La production : Keplerfilm

Keplerfilm est une société de production néerlandaise fondée en 2016 par deux amis de longue date, Derk-Jan Warrink et Koji Nelissen, après avoir travaillé sur des films primés tels que *THE LOBSTER* (Yorgos Lanthimos), *BULLHEAD* (Michaël R. Roskam), *BLIND* (Eskil Vogt) et *MONOS* (Alejandro Landes).

Ils travaillent désormais sur un large catalogue de films : des courts et longs métrages, des productions nationales et des coproductions internationales, et des productions pour différentes plateformes.

Keplerfilm accorde une grande importance au développement d'un terreau créatif permettant à des scénaristes et des réalisateurs talentueux d'exprimer leur potentiel, en les incitant à trouver leurs propres signatures, à rêver en grand et à raconter avec passion des histoires profondément humaines.

À propos du film...

L'île de Curaçao : une histoire coloniale

L'île de Curaçao aux Petites Antilles, dans les Caraïbes, est un état autonome appartenant au Royaume des Pays-Bas, depuis la dissolution de la fédération des Antilles néerlandaises le 10 octobre 2010.

Repaire de pirates et de boucaniers, elle est d'abord habitée par les Amérindiens Arawaks (Caquetios) venant du Venezuela. En 1499, l'explorateur espagnol Alonso de Ojeda accoste sur l'île de Curaçao, dont il prend possession au nom de l'Empire d'Espagne, et décime la population Arawak.

Au XVII^e siècle, elle est occupée par la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales qui en fait son port d'attache dans la mer des Caraïbes. L'île devient une plaque tournante du commerce de tabac et de cacao. Elle fut également le refuge pour les communautés opprimées d'Europe et d'Asie mineure comme les juifs espagnols et les chrétiens du Proche-Orient, et cela dès le début de l'occupation néerlandaise.

L'histoire de Curaçao depuis le XVI^e siècle est intrinsèquement liée à celle du grand commerce esclavagiste. Au XVII^e siècle, le port de Curaçao était le principal port du commerce des esclaves aux Caraïbes. Les bateaux en provenance d'Afrique y accostaient et débarquaient les esclaves, ensuite répartis entre les différentes destinations et disséminés dans les autres îles des Caraïbes.

BULADÓ est entièrement tourné à Bandabou, une région au nord-ouest de Curaçao.





Légendes afro-caribéennes

Le réalisateur Eché Janga mêle à la tradition mythologique afro-caribéenne, dans laquelle résonne l'histoire de l'esclavage, une quête personnelle de liberté.

L'idée de ce long métrage lui est venue en découvrant une histoire écrite par son oncle, Orlando, un homme très spirituel qui lui a également inspiré le personnage du grand-père, Weljo. L'histoire est adaptée d'une légende relatant les tentatives d'évasion désespérées d'esclaves locaux qui cherchaient à se libérer des mines de sel. Dans la légende, les esclaves en fuite pouvaient se rendre sur une montagne voisine d'où ils sauteraient. Des ailes leur pousseraient alors et les ramèneraient en Afrique, vers leur liberté. Cette histoire est transmise oralement de génération en génération. Chacune y ajoute sa propre interprétation, mais l'essence reste : la quête de liberté.

Le film témoigne de la valeur inestimable des récits oraux, qui font partie intégrante de la culture afro-caribéenne.

Le papiamento

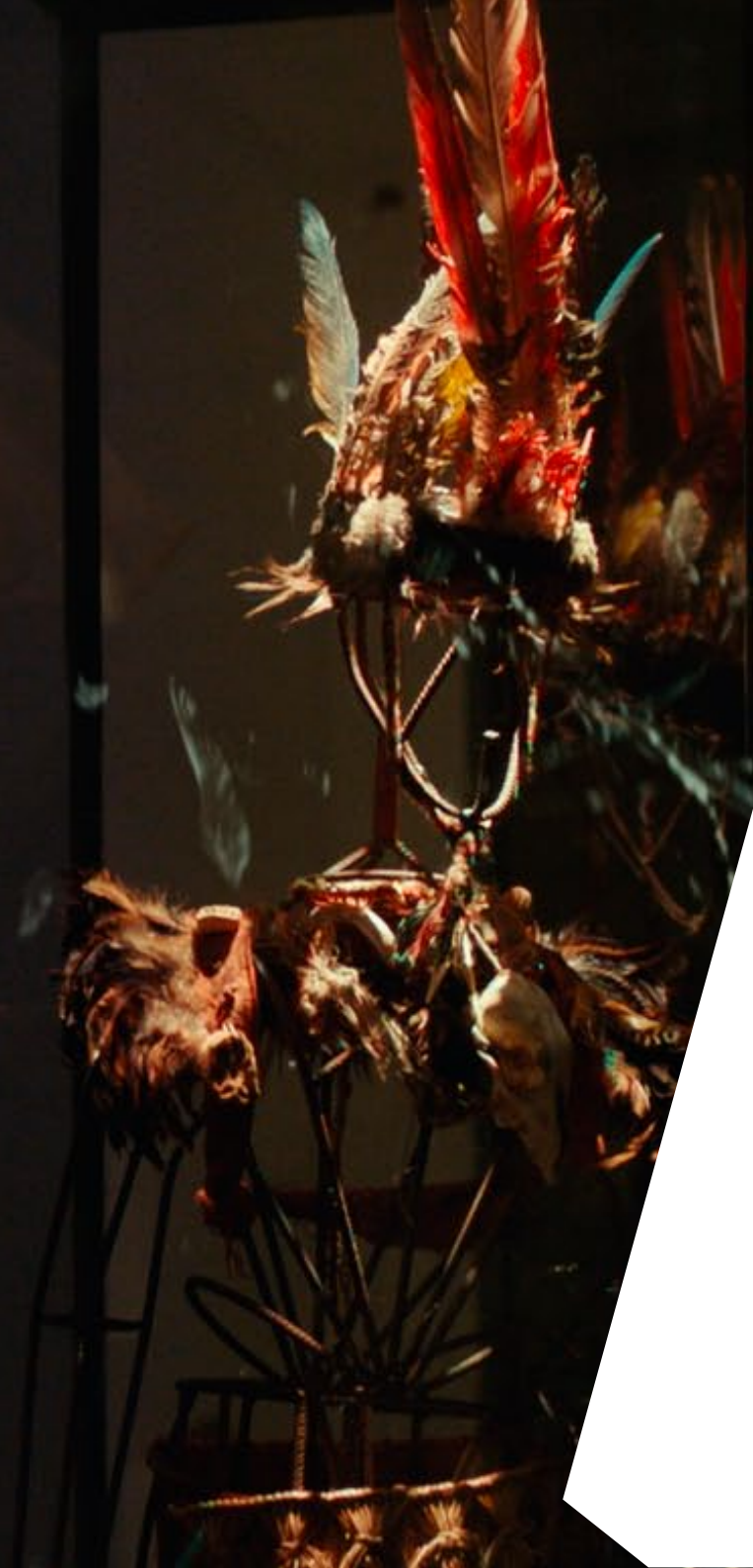
Le papiamento est une langue créole des Antilles néerlandaises. Il viendrait du verbe *papia*, parler, et d'un mot portugais, *papear*, auquel on a ajouté le suffixe *-mento* qui signifie à peu près : manière de parler.

Le papiamento trouve ses racines dans un grand nombre de langues, témoignant de l'héritage culturel de l'île. Il serait notamment un mélange de portugais, d'espagnol, de néerlandais, de français, d'anglais, de langues africaines et de la langue originelle des Arawaks (les Arawaks Caquetios étaient les habitants des îles à l'arrivée des Européens).

La scénariste a d'abord écrit les dialogues en néerlandais avant que la plupart d'entre eux soient traduits en papiamento : « Nous avons mis près d'un an à construire la structure de l'histoire. Pour moi, chaque personnage doit avoir un langage propre. Je pèse chaque mot. La beauté de l'île réside notamment dans sa poésie. Elle contient aussi une part de brutalité représentée par le père de Kenza et plus précisément par son agnosticisme, tandis que la poésie émane de la langue du grand-père de Kenza. »

Dans le film, Kenza et son grand-père échangent en papiamento. Le réalisateur explique que la raison pour laquelle Ouirá, le père, parle principalement le néerlandais est qu'il est préoccupé par l'avenir de sa fille et qu'il pense qu'elle ne peut réussir dans la vie qu'en quittant l'île pour les Pays-Bas et en maîtrisant la langue. Mais une fois submergé par les émotions, l'homme retombe dans le papiamento local. La dynamique de cette petite famille laisse peu de place aux discussions ouvertes sur des sujets sensibles. Les instants de silence sont les plus évocateurs.

Dans un film, il y a davantage de place pour l'image et le silence qu'au théâtre, où l'histoire est essentiellement guidée par les mots, c'est beaucoup plus expressif, explique Esther Duysker. « Plus nous nous rapprochions de la version finale, plus le dialogue disparaissait. Pour moi, le cinéma c'est surtout ce qu'on ne peut pas dire. »





Buladó : l'expression du mouvement de la vie

Dans BULADÓ, Esther Duysker, la co-scénariste, offre une réflexion sur le deuil et la perte d'un être cher. Comme Eché Janga, l'aspect spirituel et les liens inextricables entre la vie et la mort l'attirait. Ces éléments font partie du caractère de Kenza. Elle est tiraillée entre son père agnostique et son grand-père très spirituel, et recherche une connexion avec sa mère décédée. Son cheminement intérieur bouleverse sa relation avec ceux qui l'entourent.

Dans le scénario, la nature, la religion et le culte des ancêtres guident les personnages dans leur quête de liberté. C'est grâce au pouvoir du murmure du vent, à l'arbre spirituel et à l'énergie vibrante de l'île que le sang, la sueur et les larmes de tous les esclaves peuvent s'échapper hors de la terre sèche.

« Le titre provisoire *Flying Fish Don't Drown* (Les poissons volants ne se noient pas) nous est finalement apparu trop long. De *Piská buladó*, qui signifie poisson volant en papiamento, nous nous sommes arrêtés sur *Buladó* qui signifiait pour nous « décoller » ou « tout ce qui décolle ». C'était plus pertinent. C'est l'expression du mouvement de la vie : une danse indicible entre liberté et mort où l'esprit finit par s'élever. » raconte Eché Janga.

Fiche technique

Pays-Bas / Curaçao • 2020 • 1h26 • vostf • papiamentu, néerlandais

Avec : **Tiara Richards, Everon Jackson Hooi, Felix de Rooy**

Réalisateur : **Eché Janga**

Scénaristes : **Eché Janga & Esther Duysker**

Producteurs : **Keplerfilm, Derk-Jan Warrink & Koji Nelissen**

Co-producteurs : **NTR, Marina Blok / Michel Drenthe**

Directeur de la photographie : **Gregg Telussa**

Monteur : **Pelle Asselbergs**

Compositeur : **Christiaan Verbeek**

Directeurs de casting : **Vanessa Werkhoven & Susanne Groen**

Chef décorateur : **Robert van der Hoop**

Producteur exécutif : **Ben Bouwmeester**

Design sonore : **Mark Glynne & Tom Bijnen**

Costumière : **Josine Immoos**

Ventes internationales : **Picture Tree International**

Distribution : **Les Films du Préau**

Sous-titres : **Le Joli Mai - Yan Bersans**

Ce film a reçu le soutien de : **The Netherlands Film Fund, The Netherlands Film Production Incentive, Cobo Fund et Media**



© 2020 Keplerfilm

Visuels, extraits, bande-annonce et dossier pédagogique téléchargeables sur :
www.lesfilmsdupreau.com